

BOURGUIGNON

CAMILLE

4èE

François d'Assise-Nicolas Barré

11 rue Princesse Marie de Lorraine

98000 MONACO

c.caboche@fanb.mc

CAPUCINE CABOCHE

Les Merles

Cela faisait déjà trois heures qu'on était dans la voiture, quand on arriva enfin devant notre nouvelle maison : celle où on allait grandir et rester pour de nombreuses années à venir. Je fus la première à sortir de l'habitable, pour aller découvrir la maison, suivie de ma mère et mon beau-père, qui sortaient toutes les valises du coffre, et mon demi-frère, Simon, me rejoignit pour découvrir notre nouveau logement. C'était mon premier déménagement, j'avais hâte à l'inverse de Simon qui ne voulait pas partir et aurait préféré rester dans son lycée avec ses amis.

J'entrai dans la grande maison qui sentait l'humidité. Elle était immense, je n'en avais jamais vu une de cette taille auparavant ! Elle possédait un style assez ancien qui plaisait beaucoup à mes parents. J'allai découvrir ensuite les chambres et je choisis la mienne. Ma mère m'apporta alors mes valises quand elle m'eut trouvé :

- Alors Manon, comment trouves-tu notre nouvelle maison ?

- Elle est immense et très jolie ! dis-je

Tant mieux, je suis contente qu'elle te plaise ! Il y a une forêt juste derrière la maison, pourquoi n'irais-tu pas t'y promener ? me proposait-elle.

- C'est une super idée, merci maman ! répondis-je

Elle partit alors et quelques minutes plus tard, je me rendis à l'orée de la forêt.

J'entrai dans cette magnifique, luxuriante et verdoyante étendue. Elle dégageait une atmosphère rassurante et plaisante. Je vagabondais pendant peut-être des heures, je ne sais pas combien de temps exactement, mais je sais qu'un long moment s'était écoulé. Je vis quelques animaux quand je remarquai un ruisseau. Le courant était calme, comme le reste de la forêt. Sans danger apparent, je décidai d'en boire quelques gorgées pour me désaltérer un peu, après cette longue marche. Je me relevai, et regardai aux alentours pour essayer de me repérer et de rentrer chez moi.

Je remarquai alors que la forêt n'était plus du tout la même que celle où j'étais quelques minutes auparavant. Il faisait nuit noire, les arbres étaient tous morts, sans feuilles, comme en hiver. Je ne la reconnaissais plus du tout, les chemins que j'avais empruntés étaient comme disparus. Rien n'était pareil. Je commençai alors à marcher, sans savoir où j'allais, dans cet endroit inquiétant que je ne connaissais pas. J'avais vu tellement d'animaux en arrivant, que cela me surprit de ne plus en voir un seul.

Peut-être m'étais-je seulement endormie après avoir bu, et c'était simplement le soir ? J'essayais tant bien que mal de retrouver le chemin de la maison, quand je sentis que le vent se leva. J'eus quelques frissons à ce contact, ce qui ne me rassura pas. Je commençai à m'inquiéter, à même avoir un peu peur. Je décidai alors d'accélérer le pas, et de crier les noms de ma famille. On ne sait jamais, peut-être qu'ils m'entendraient ? Je marchais de plus en plus vite, jusqu'à courir, ayant de plus en plus peur.

Soudain, je trébuchai dans des racines d'arbres, tombai au sol et me retrouvai nez à nez avec une chose qui me glaça le sang. Je vis une pile de merles morts, ils étaient soigneusement empilés, comme si quelqu'un les avait placés là. Je me relevai à toute vitesse et courus, encore plus vite qu'avant et allai me cacher. Je me rappelai soudain que j'avais emporté mon téléphone avant de partir. J'appelai alors le plus rapidement possible, avec mes mains tremblantes, ma mère. Mais il s'éteignit, sans raison, j'essayai un million de fois de le rallumer mais sans succès...

Je commençai à pleurer, extériorisant toute l'angoisse et la terreur que j'éprouvais à ce moment-là. Il me sembla qu'une silhouette, assez grande, se posta devant moi. J'ouvris alors les yeux et vis ma mère, penchée sur moi, essayant de me réveiller. J'étais dans ma chambre, dans mon lit. Je ne savais pas comment je m'étais retrouvée à la maison mais, j'étais bien là et rien ne choquait ma mère. C'était, apparemment, un matin tout à fait normal, précédé d'une journée également tout à fait banale.

Je demandai à ma mère:

- Quelle heure est-il ?

- Il est neuf heures et demie, il est temps de te réveiller, me répondit-elle. Tu étais en train de parler, de t'agiter et de pleurer quand je suis arrivée, rajouta-t-elle. Tu as dû faire un cauchemar.

- Ah oui ? dis-je, faisant mine de trouver cela bizarre. Non pourtant je n'ai fait aucun cauchemar.

En effet des larmes apparaissaient encore sur mon visage et mon lit était tout défait. Je préférais ne rien lui dire pour éviter toute question à laquelle je n'aurais pas envie de répondre.

- Le petit-déjeuner est prêt alors ! m'informa-t-elle.

- Merci, j'arrive !

J'allai me passer un coup d'eau fraîche puis descendis.

Je n'arrêtais pas de penser à ce cauchemar horrible que je venais de faire quand je remarquai que mon demi-frère était, encore, en train de dessiner. Simon dessinait quasiment tout le temps et il était très doué. Mais ce qu'il était en train de croquer me paraissait étrange. Je voulais avoir la preuve que ce j'apercevais était bien ce à quoi je pensais. Je me rapprochai alors pour mieux voir quand mon cœur faillit manquer une fois de battre. C'était bien ce que j'avais entrevu. Il dessinait, dans les moindres détails, les merles morts que j'avais vus dans l'étrange forêt de mon rêve.